



CRDMA

Centre de Recherche et de Documentation
Médiévales et Archéologiques
de Saint-Mammès

●
Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès
2, rue Grande – BP 30
77814 MORET-SUR-LOING

●
Crdma77@gmail.com



Numéro du mois d'octobre 2018

CRDMA INFO

UNE EPEE MEDIEVALE TROUVEE DANS LA SEINE A SAINT-MAMMES

En 1973, c'est dans le cadre du prieuré de Pont-Loup à Moret, que notre association a présenté une exposition liée à l'art sacré, à l'art populaire et aux objets archéologiques de notre région. Parmi les pièces présentées, on pouvait admirer quelques épées médiévales en fer, découvertes selon leur propriétaire, lors d'un dragage de la Seine à Saint-Mammès. Ces armes ont été restituées après l'exposition, nous ignorons ce qu'elles sont devenues. C'est l'une de ces épées que l'on peut découvrir sur le présent document.



Claude-Clément Perrot

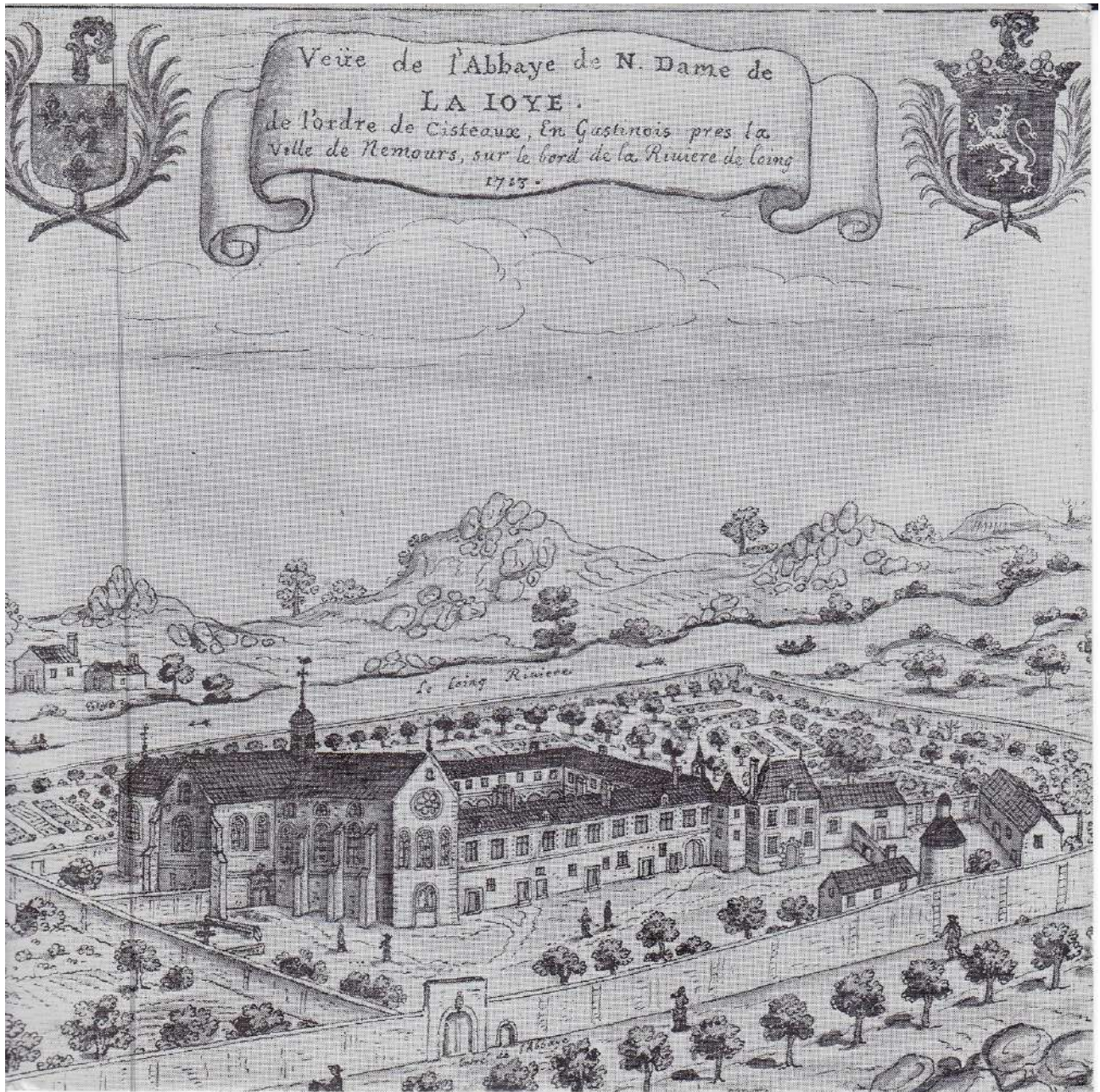
Au sommaire de ce numéro :

- Une épée médiévale trouvée dans la Seine à Saint-Mammès
par Claude-Clément Perrot
- Des fragments de chapiteaux provenant de l'abbaye de la Joye à Saint-Pierre-les-Nemours
par Claude-Clément Perrot
- Le calvaire du parvis de l'église d'Ecuelles encore vandalisé est de nouveau restauré par le CRDMA
par Claude-Clément Perrot
- C'était il y a 900 ans : la fondation de l'Ordre du Temple
- Vestige d'une église antérieure : la présence d'opus spicatum dans les murs de l'église d'Ecuelles
par Claude-Clément Perrot
- Quelques vestiges d'une cave médiévale rue de la Tannerie à Moret-sur-Loing
par Claude-Clément Perrot
- Moret-sur-Loing : belle mise en valeur de la façade de l'église et des maisons du Bon Saint-Jacques
par Claude-Clément Perrot
- La statue de sainte Anne éduquant la Vierge dans l'église de Moret-sur-Loing
par Katy Peureau



Un pilier de l'association, Henri Bournilhas, nous quitte pour se retirer à Monaco. Souvent présent sur le site de Fourches, il a contribué à la sauvegarde des lieux où il nous manquera. Cependant, la proximité de sa famille dans les environs lui permettra de revenir autant qu'il le souhaitera

Des fragments de chapiteaux provenant de l'abbaye de La Joye à Saint-Pierre-Lès-Nemours



C'est au sud de Nemours, sur la rive gauche du Loing que Philippe II, seigneur de Nemours, fonda en 1231, l'abbaye de femmes, Sainte-Marie-les-Nemours, dépendant de l'ordre de Cîteaux. Celle-ci prit par la suite le titre d'abbaye de Notre-Dame de la Joye. L'établissement comportait de grands bâtiments comme le montre la gravure de 1723. On y voit dans un enclos une haute et imposante église, un cloître, ainsi que les bâtisses abritant le réfectoire, le dortoir et différentes annexes ainsi qu'un pigeonnier et de grands jardins. De tout cela il ne reste rien si ce n'est une porte d'entrée percée dans ce qui subsiste du mur d'enclos. Supprimée en 1764, l'abbaye fut vendue puis livrée aux démolisseurs. L'assaut final fut donné dans la seconde partie du XX^{ème} siècle qui vit disparaître le dernier bâtiment, détruit et remplacé par les pavillons de l'actuelle maison de retraite. Nous ignorons ce que sont devenus les matériaux issus de l'église et du cloître,

sans doute ont ils été remployés pour construire de nouvelles maisons. Toujours est-il que quelques personnes récupérèrent à une période non déterminée un petit chapiteau d'inspiration cistercienne ainsi que la partie haute d'un autre chapiteau à décor de feuilles d'acanthé, tous deux provenant du cloître ou de l'église. La datation du second élément pose problème, le décor usité le faisant apparaître comme antérieur à l'édification de l'église. Ces vestiges devinrent au XX^{ème} siècle, la propriété de Monsieur Yves Martin, demeurant rue du Châtelet, à Nemours. Adhérent de la première heure au CRDMA, Monsieur Martin, homme d'une grande probité, ne fut pas difficile à convaincre de faire le don des deux morceaux d'architecture qu'il possédait, au château-Musée de Nemours, ce qui fut fait et attesté par notre association qui participa au transport. Les documents photos joints montrent pour la première fois au lecteur des éléments d'architecture médiévale provenant de l'ancienne abbaye.

Claude-Clément Perrot



Fragment d'un chapiteau provenant de l'abbaye de la Joye
(décor de feuilles d'acanthé, Largeur 28 cm, Hauteur 23 cm)



Chapiteau provenant de l'abbaye de la Joye (base 13 cm hauteur 17 cm)

Le calvaire du parvis de l'église d'Ecuelles encore vandalisé est de nouveau restauré par le CRDMA



Au début de l'année 2018, le calvaire situé sur le parvis de l'église d'Ecuelles a de nouveau été dégradé. La grande croix de fer forgé a été arrachée et jetée à terre et l'importante base de pierre fendue en deux sur toute sa hauteur. Recueillie par les employés municipaux, l'œuvre métallique a été remise sous le préau de la mairie d'Ecuelles. Alerté par la municipalité, le CRDMA de Saint-Mammès s'est employé une nouvelle fois à restaurer l'ensemble. C'est le 13 mars 2018, par un temps particulièrement exécrable, qu'une petite équipe, constituée de Madame Anne Grau et Messieurs Richard Brives et Claude-Clément Perrot, a procédé à la remise en place de la croix et aux travaux de confortation de la base. Lors de sa chute, la croix de haute taille (2,30 m hors base), de forte section carrée et d'un poids non négligeable, s'est légèrement voilée dans sa partie haute et l'une des deux boules qui subsistaient aux extrémités des bras a été arrachée.



Logement de l'ancienne croix de bois ou de pierre qui a précédé l'actuelle croix métallique.



1118 ou 1119, peu importe, c'est à l'une de ces deux dates qu'a été fondé l'Ordre des Templiers.

Nous ne reviendrons pas sur le passé glorieux et le destin tragique de cette milice du Christ, mais voyons ce qu'écrivait F. Jacquot en 1882. Cet érudit, élève de l'abbé Rohrbacher, ancien professeur, collaborateur aux nouvelles annales de philosophie catholique a rédigé un ouvrage peu connu mais du plus grand intérêt, sous le titre « Défense des Templiers ». C'est un très court extrait de la création et de la mission de ces moines soldats, qu'il dresse, que nous avons choisi.

« L'Ordre des Templiers, comme tous les autres, a eu sa raison d'être. Sans cela, jamais il n'aurait pu durer. Or, on sait pertinemment qu'il a duré deux siècles entiers, et qu'il pouvait encore prolonger bien longtemps ses destinées, sans la catastrophe qui le supprima d'une façon si violente. Il est donc bien manifeste que sa création fut une chose opportune. L'existence des Templiers entra, cela est certain, dans les vues de la providence. Cet Ordre guerrier prit naissance au XII^{ème} siècle, parce qu'il avait à remplir une mission divine, laquelle commença dès le XII^{ème} siècle. Or cette mission, que peut-elle être ? Examinons ! Réfléchissons ! Peut-être nous trouverons.

Mais voici ce que l'histoire, étudiée bien à fond, nous répond sur ce point si grave.

La mission des Templiers fut celle des Martyrs ou des confesseurs. La Chevalerie du Temple eut un rôle analogue à celui que remplirent les vaillants Machabées, à celui que Jeanne d'Arc elle-même a rempli sous les yeux de la France, et en terminant aussi sa mission par un douloureux et ignominieux sacrifice de sa vie. Ce n'est rien de mourir dans la honte, pour ceux qui ont vécu dans l'héroïsme. Ce n'est, après tout, qu'un renouvellement léger du supplice effrayant de la Passion, inauguré sur le calvaire ; Oui, les Templiers furent au Moyen-Age des envoyés divins. Ils furent appelés, ils furent employés, ils ont longtemps contribué à défendre l'Eglise romaine, à sauver la société tout entière, à soutenir le monde civilisé contre l'effort si dangereux des infidèles. Ce n'est pas seulement dans la Terre Sainte, c'est-à-dire un coin fort petit de l'Asie, qu'ils ont joué leur rôle glorieux et utile. Mais leur action salutaire s'est fait sentir dans tous les royaumes de l'Occident, et même dans toute l'Europe, autrement dit, dans toute la chrétienté. Cela ressort de l'histoire et se démontre jusqu'à l'évidence ».

Chapitre de la Commanderie de Paris de l'OSMTH dans la chapelle de Fourches

En juin 2018, pour commémorer la fondation de l'Ordre du Temple, les chevaliers de l'Ordre Suprême et Militaire des Templiers de Jérusalem, ont souhaité pouvoir tenir leur chapitre dans la chapelle de fourches. C'est avec plaisir que nous répondûmes à la requête des membres de la commanderie de Paris.

Vestige d'une église antérieure

La présence d'opus spicatum dans les murs de l'église d'Ecuelles

Telle qu'elle se présente actuellement, l'église Saint-Rémy d'Ecuelles est constituée d'un chœur de deux travées du XIII^{ème} siècle flanqué, au sud de sa travée ouest, d'un clocher dont le rez-de-chaussée lui est contemporain, puis d'une nef de trois travées reconstruite en partie au XV^{ème} siècle et voûtée au XVI^{ème} siècle. La nef est fortement désaxée vers le sud. Cette situation est sans doute due à l'existence d'une église antérieure à laquelle il a fallu s'adapter lors de la démolition de l'ancien chœur et de la construction de l'actuel espace liturgique. Il apparaît que l'on a conservé les murs de l'ancienne nef avant de restructurer celle-ci au XV^{ème} siècle, bien que les baies en tiers-point qui l'éclairent paraissent antérieures à cette époque. Mais ce qui nous conduit à émettre l'hypothèse d'un édifice pré-roman dont on aurait conservé que les murs de la nef, c'est la présence, jusqu'à une hauteur non négligeable, de l'emploi de l'opus spicatum dans le parement des murs gouttereaux et de la façade occidentale de l'église actuelle.



Appareillage en opus spicatum



Arc de décharge et opus spicatum,
mur sud de la nef



Vestige d'une porte murée
dans la façade occidentale

Cette méthode de construction consiste à disposer obliquement à environ 45° des moellons de forme allongée et de changer de sens à chaque strate successive. Bien souvent, toutes les trois ou quatre strates d'obliquité alternée la présence d'un lit de pierres posées à plat donne à l'ensemble l'aspect d'arêtes de poisson.

Le mur gouttereau sud de la nef présente aussi les traces d'un arc de décharge ancien qui soulageait une porte supprimée lors de la mise en place du contrefort marquant la séparation entre les deux travées ouest de la nef. Cette porte qui n'a pas été murée sur toute son épaisseur est encore visible à l'intérieur de l'église (elle sert de niche actuellement).

La façade occidentale est équipée d'un portail refait au XIX^{ème} siècle dans un style gothique ; néanmoins, on peut discerner à la droite de celui-ci la présence d'un piédroit de porte lié à une ancienne ouverture. Le mur gouttereau nord, quant à lui, était percé d'une porte aujourd'hui murée.



Opus spicatum (mur nord de la nef)

La présence d'opus spicatum dans l'ensemble des murs de la nef et les traces d'ouvertures obturées laissent à penser que la datation d'un premier sanctuaire en ce lieu pourrait être située au X^{ème} siècle ou XI^{ème} siècle. Celui-ci n'aurait comporté qu'une nef et un chœur terminé par une abside vraisemblablement en hémicycle. Au XIII^{ème} siècle il aurait été décidé de remplacer ces deux dernières parties de l'église par le chœur actuel sur des dispositions plus monumentales et d'y adjoindre le clocher. Cependant, on décida de conserver et de remanier en partie les murs de l'ancienne nef, ce qui est attesté par la présence de l'appareillage en opus spicatum et le désaxement de la nef par rapport au chœur.

Ce type d'appareillage n'est pas unique dans la région, on l'observe dans les murs des églises de Saint-Mammès, d'Episy, de Forges, de Château-Landon, d'Ury et de La Celle-sur-Seine, où il était visible dans le parement du mur gouttereau nord de la nef, avant qu'un enduit inadapté le recouvre complètement en 1993 (1).

Ce qui retiendra particulièrement l'attention à La Celle-sur-Seine, c'est que ce mode de construction a été utilisé aussi dans l'élaboration du parement du mur intérieur nord de la nef. Il ne fait nul doute qu'une observation minutieuse des structures de nos églises du sud Seine-et-Marne révélerait d'autres exemples. Cet indice est en tout cas symptomatique de la présence de sanctuaires dès le X^{ème} siècle, dans les lieux cités dans cet article.

Claude-Clément Perrot

(1) Gilbert-Robert Delahaye, Emploi de l'opus spicatum à l'église de La Celle-sur-Seine, *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* Vol.69/2 1993.

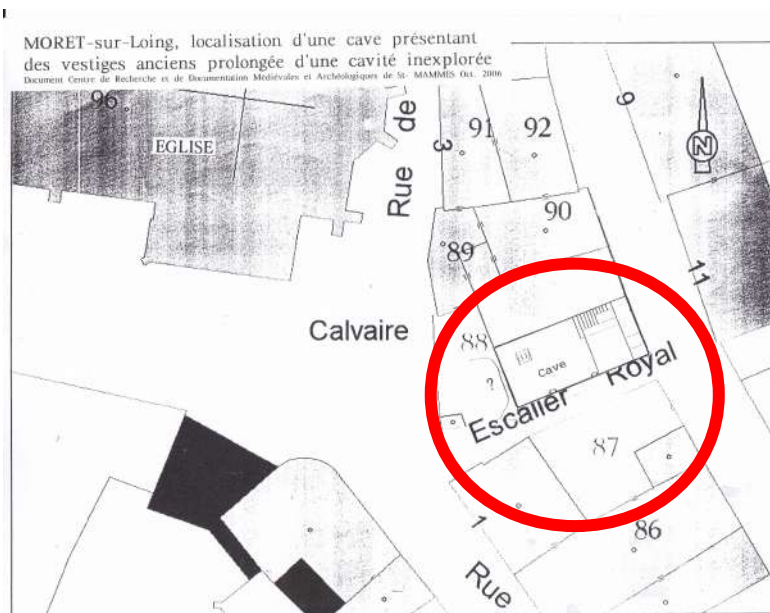


Chers adhérents,

Sauver notre histoire et notre patrimoine est un combat de tous les instants, informez vos proches et vos amis de nos actions et faites les adhérer au CRDMA. Notre principal chantier, la commanderie des Templiers de Fourches (Le Vaudoué), isolé en milieu forestier est le lieu de prédilection des randonneurs, cependant sa sauvegarde nécessite des efforts considérables qui sont entièrement à notre charge, la distance, l'absence d'accès carrossable, d'eau, et d'électricité font que ce site demande

de l'adaptation, des moyens financiers et beaucoup d'abnégation. Cet automne verra le début de la restauration des ébrasements des fenêtres de l'abside de la chapelle, aussi, plus que jamais nous avons besoin de votre soutien exprimé soit par un don ou un renouvellement de cotisation.

Quelques vestiges d'une cave médiévale rue de la Tannerie à Moret-sur-Loing



La propriétaire d'un appartement situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de la rue de la Tannerie, nous a aimablement informés de la présence, dans la cave de son bien, d'éléments architecturaux qu'elle pensait, à juste titre, anciens.

Une courte visite nous a permis de consigner les observations suivantes : Nous sommes effectivement sur l'emplacement d'une cave médiévale dont il ne subsiste plus que deux bases surmontées chacune d'un ou deux tambours de colonnes. Ces vestiges sont enclavés dans le mur sud de la cave actuelle, on peut cependant déterminer que les bases, hautes de 0,28 m sont octogonales (chaque face mesurant 0,24 m) ; les tambours de colonne, hauts respectivement de 0,33 m et 0,36 m, ont un diamètre de 0,45 m. Ces éléments architecturaux semblent dater du XII^{ème} ou du XIII^{ème} siècle et se rapprochent de ceux subsistant dans la cave des 47 et 49 rue Grande à Moret-sur-Loing, construction attribuable au milieu du XII^{ème} siècle.



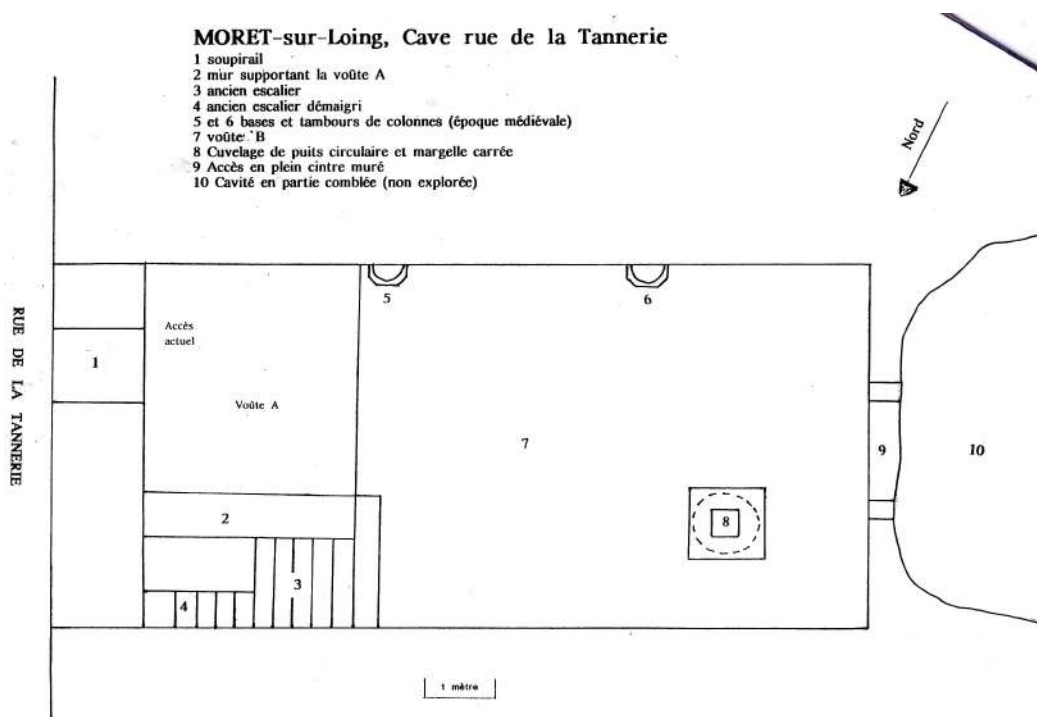
Vue générale de la cave



Base et tambours de colonne

La présence des restes de colonnes citées plus avant indique clairement que ces dernières déterminaient quatre espaces voûtés, soit d'arêtes soit sur croisées d'ogives. Il n'est pas impossible que cette cave ait été plus vaste et ait comporté d'autres espaces voûtés, ce qui voudrait indiquer qu'il existait à cet endroit un bâtiment d'une certaine importance dont nous ignorons tout, même les raisons et l'époque de sa démolition. Ce qui est certain c'est que son emprise se poursuivait à l'emplacement de l'actuel escalier Royal.

Quoiqu'il en soit, ce site de la rue la Tannerie a subi un bouleversement drastique lors de l'implantation de nouvelles constructions. L'accès à la cave actuelle se fait par une trappe percée dans le sol de l'appartement, on descend ensuite au moyen d'une échelle. L'angle nord-est présente les restes d'un escalier qui donnait sur la rue. Cet escalier, muré, comporte onze marches, cinq d'entre elles sont larges de 1,24 m, laissant supposer que le mur large de 0,60 m (2) bordant l'embranchement ait été établi sur une partie de l'escalier. Ce mur reçoit une voûte en berceau brisé (A). La partie de la cave située après le dispositif décrit est couverte d'une voûte en berceau longue de 7,40 m et large de 5,00 m. Le mur ouest de la cave est percé d'une ouverture en plein cintre (9) large de 1,38 m et haute de 1,75 m. Le cintre et les piédroits ont une épaisseur de 0,20 m et présentent une face de chanfrein de 0,07 m. L'ouverture est murée avec des parpaings modernes, ce qui indique que l'on pouvait communiquer, il y a encore peu d'années avec un autre espace souterrain situé dans son prolongement. Après élimination de quelques parpaings, nous avons pu entrevoir une cavité, en grande partie comblée, dont le plafond est creusé dans le calcaire, ce qui n'est pas étonnant ; nos observations ayant révélé que cette roche sédimentaire se rencontre à peu de profondeur dans ce secteur de Moret, ce que confirment les murs est et ouest de la cave qui en sont partiellement constitués. L'accès primitif qui conduisait à notre réserve souterraine se situait donc à cet endroit.



Arcade communiquant avec l'accès primitif

Comme bien d'autres caves dans Moret, celle-ci était dotée d'un puits, ce dernier est comblé presque en totalité. Il est équipé d'une margelle plate et carrée peu ancienne d'une dimension extérieure d'un mètre de côté, pour une ouverture de 0,35 m sur 0,37 m. Un test de résistivité des sols laisse supposer la présence, non confirmée, d'une galerie de visite à ce puits peut être semblable à celles situées sous la mairie, dans le puits Notre-Dame ou dans un autre bâtiment de la rue Grande.

Claude-Clément Perrot

A Moret-sur-Loing, belle mise en valeur de la façade de l'église et des maisons du Bon Saint-Jacques



Le nettoyage et la restauration de la façade occidentale de l'église sont une réussite, si ce n'est peut-être, la mise en place sur le garde-corps qui surmonte le portail, d'un fleuron sensiblement surdimensionné que des Morétiens qualifient moqueusement de « Chou-fleur ». Les statues du portail dont, l'admirable Sainte-Anne (fin du XIV^{ème} siècle) ont été mises à l'abri dans l'église, leur emplacement a été utilement pourvu de statues numériques, on remarque cependant une anomalie iconographique, puisque, proche de la vierge à l'enfant du trumeau, on trouve dans une niche située dans l'ébrasement gauche du portail, une statue représentant le même thème, il aurait été préférable d'y mettre un Saint-Jean l'évangéliste, comme c'était le cas avant qu'il ne soit remplacé par le Saint-Sébastien placé aujourd'hui dans l'oratoire nord. A ce beau travail qui permet d'admirer la diversité et la qualité du gothique flamboyant, il faut ajouter la belle réhabilitation par un aménageur privé, des bâtiments et surtout des façades de l'ancien logis du Bon Saint-Jacques, situé sur la place Royale et sur la rue de Grez. Le parking qui subsiste sur le flanc sud de l'église parait maintenant bien anachronique.

Claude-Clément Perrot



← Copie numérique de la statue du trumeau



La réhabilitation des maisons du Logis du Bon Saint-Jacques

Statue de sainte Anne éduquant la Vierge Eglise Notre-Dame de Moret

objet classé Monument Historique par arrêté du 29 décembre 1906



Le groupe statuaire de sainte Anne éduquant la Vierge, qui se trouvait dans la niche de l'ébrasement droit du portail occidental de l'église Notre-Dame de Moret, vient d'être restauré.

De toutes les statues, aujourd'hui connues, de l'église de Moret, elle est la plus ancienne.

Piffaut¹, dans son manuscrit datant du XIX^e siècle, décrit le portail occidental de Moret en ces termes : il « était en outre remarquable par plusieurs statues en pierre, dont l'une d'elles était colossale et d'une excellente sculpture. Cette première représentait la Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras ». Piffaut ajoute qu'il y avait « à droite, dans une niche, sainte Anne enseignant la sainte Vierge, et, à gauche, pareillement dans une niche, saint Jean l'Évangéliste portant un calice surmonté d'une hostie ».

Le groupe de sainte Anne et la Vierge, mentionné par Piffaut n'est vraisemblablement pas celui que nous connaissons, car l'auteur précise quelques lignes plus loin : « qu'il fit extraire de l'intérieur de cette église [deux autres statues] » pour les deux niches.

Le groupe de sainte Anne et la Vierge que nous pouvons voir aujourd'hui dans l'église de Moret, adossé au pilier Sud/Est du carré du transept, appartient à l'une de ces « deux autres statues » dont parle Piffaut. Effectivement, il correspond davantage au type d'œuvres que l'on plaçait à l'intérieur des églises et non à une statue prévue pour être placée dans un ébrasement de porte ; ce que nous avons déjà précisé dans un article publié en 2016, dans un bulletin du CRDMA.

Le groupe statuaire qui nous occupe, illustré par la photographie ci-contre, est une œuvre d'une qualité d'exécution exceptionnelle. En pierre polychrome, l'ensemble mesure environ 1,90 m de hauteur et se compose de deux statues en pied : l'une représentant sainte Anne², épouse de Joachim, mère de Marie et grand-mère de Jésus ; l'autre représentant Marie, enfant.

Bien qu'ici, sainte Anne n'affecte pas le hanchement si caractéristique des Madones du XIV^e siècle, elle s'en rapproche néanmoins par sa posture et possède certaines des caractéristiques connues des Vierges de cette période.

¹ Piffaut : « Description historique de la ville de Moret, de son canton, de son commerce et de ses environs ».

² La Bible ne nous apprend rien sur les parents de la Vierge Marie. Le plus ancien document qui en parle serait le «Protévangile de Jacques» un évangile apocryphe qui remonterait à la première moitié du II^e siècle.

Sainte-Anne est la patronne des ébénistes, des charpentiers, des cavaliers, des grand-mères, des femmes au foyer, des mères, des fripiers, des femmes enceintes et des couturiers. Elle est invoquée pour mener à terme une grossesse tardive.

- Le bloc de calcaire, dans lequel l'ensemble a été sculpté, est relativement plat. L'arrière de la sculpture, moins élaboré car non destiné à être vu, témoigne de l'intention de placer cette œuvre dans une chapelle, contre un mur sur une console ou sur un autel.
- Le manteau ramené en tablier, le jeu des plis, tantôt tuyautés, tantôt en cuiller et, cassés sur les pieds montrent à la fois la lourdeur et la richesse de l'étoffe et témoignent de l'art du sculpteur dans toute sa dextérité.
- Détail précieux et représentatif de cette période du Moyen Age : le fermail en losange qui retient le manteau et dont certains exemples, parvenus jusqu'à nous, sont de véritables chefs d'œuvre d'orfèvrerie.

Si cette sainte Anne ne possède pas la grâce minaudière, souvent symptomatique des Vierges du XIV^e siècle (comme c'est le cas, par exemple, pour cette magnifique Vierge à l'Enfant de Rampillon ou encore celle de Varennes-sur-Seine), c'est parce que le thème illustré par la sculpture ne s'y prête pas. Elle fut toutefois, à bien d'autres égards, représentée, à leur image, notamment par ses yeux expressifs et ses traits fins sculptés à fleur de visage, par son léger double menton si typique, et par son attitude gracieuse accompagnée de gestes élégants et retenus jusque dans la main fine et tombante qui retient celle de la Vierge.

La Vierge enfant se tient debout à côté de sa mère et porte, comme elle, le Livre des Saintes Ecritures, attribut qui donne tout son sens de lecture à la sculpture et en permet l'identification du thème : l'enseignement.

Marie est couronnée car elle est reine par sa naissance – étant de la lignée de Jessée – et parce qu'elle est destinée à devenir mère du Christ, Roi des Rois. La robe qu'elle porte, dont la taille est bien haute, met en évidence la ceinture, dont la symbolique déjà étudiée, fait référence à sa virginité et à sa chasteté.

La restauration de ce groupe a révélé d'importantes traces de polychromie (rouge, bleu, vert et ocre jaune principalement) qui, une fois ravivées, voire peut-être restituées par endroits, ont redonné à l'ensemble de l'œuvre éclat (au sens de couleur, pour le Moyen Age) et luxe (c'est-à-dire du rapport à la lumière).

Faut-il rappeler toute l'importance de la couleur à travers les vitraux, les pierres précieuses ou, plus simplement la peinture, porteuse d'une symbolique très forte et qui, dans la perception médiévale, a un sens. Ce n'est peut-être donc pas un hasard si, la robe de la Vierge est verte, couleur attribuée à la jeunesse ; les jeunes gens portant souvent des vêtements verts dans les enluminures de manuscrits de la fin du Moyen Age.

Détail de la Vierge enfant ➔



Toutes ces caractéristiques permettent de dater cette œuvre de la fin du XIV^e siècle, période à laquelle l'image de sainte Anne semble se répandre dans l'art de la sculpture.

Katy Peureau
Historienne de l'art